

Qu'en ces deux portions de l'ame il y a quatre differents degrés de raysons

Il y avoit trois parvis au Temple de Salomon: l'un estoit pour les Gentilz et estrangers, qui voulans recourir a Dieu venoyent adorer en Hierusalem ; le second estoit pour les Israëlites, hommes et femmes (car la separation des femmes ne fut pas faite par Salomon); le troisieme estoit pour les prestres et pour l'ordre Levitique; et en fin, outre tout cela, il y avoit le Sanctuaire, ou mayson sacree, en laquelle *le seul grand Prestre* ²³⁵ *avoit acces une fois l'an*. Nostre rayson, ou pour mieux dire nostre ame entant qu'elle est raysonnable, est le vray temple du grand Dieu, lequel y reside plus particulièrement. " Je te cherchois, " dit saint Augustin ²³⁶, " hors de moy, et " je ne te treuvis point, parce que " tu estois en moy." En ce temple mystique, il y a aussi troys parvis, qui sont troys differens degrés de rayson : au premier nous discourons selon l'experience des sens ; au second nous discourons selon les sciences humaines; au troisieme nous discourons selon la foy ; et enfin, outre cela , il y a une certaine eminence et supreme pointe de la rayson et faculté spirituelle, qui n'est point conduite par la lumiere du discours ni de la rayson, ains par une simple veüe de l'entendement et un simple sentiment de la volonté, par lesquelz l'esprit acquiesce et se sousmet a la verité et a la volonté de Dieu.

Or, cette extremité et cime de nostre ame, cette pointe supreme de nostre esprit, est naivement bien representee par le Sanctuaire, ou mayson sacree. Car, 1. au Sanctuaire il n'y avoit point de fenestres pour esclairer ; en ce degré de l'esprit il n'y a point de discours qui illumine. 2. Au Sanctuaire toute la lumiere y entroit par la porte ; en ce degré de l'esprit rien n'entre que par la foy, laquelle produit, comme par maniere de rayons, la veüe et le sentiment de la beauté et bonté du bon plaisir de Dieu. 3. Nul n'entroit dans le Sanctuaire que le grand Prestre; en cette pointe de l'ame le discours n'a point d'acces, ains seulement le grand, universel et souverain sentiment, que la volonté divine doit estre souverainement aymee, approuvee et embrassee, non seulement en particulier pour quelque chose, mais en general pour toutes choses, mais en particulier pour chaque chose. 4. Le grand Prestre, entrant dedans le Sanctuaire, obscurcissoit encor la lumiere qui entroit par la porte, jettant force parfums dedans son encensoir, la fumee desquelz rebouschoit les rayons de la clarté que l'ouverture de la porte rendoit; et toute la veüe qui se fait en la supreme pointe de l'ame est en certaine façon obscurcie et couverte par les ²³⁷renoncemens et resignations que l'ame fait, ne voulant pas tant regarder et voir la beauté de la verité et la verité de la bonté qui luy est representée, qu'elle veut l'embrasser et l'adorer: de sorte que l'ame voudroit presque fermer les yeux, soudain qu'elle a commencé a voir la dignité de la volonté de Dieu, affin que sans s'occuper davantage a la considerer, elle peust plus puissamment et parfaitement l'accepter et, par une complaysance absolue, s'unir infiniment et se sousmettre a elle.

Enfin, 5. au Sanctuaire estoit l'Arche de l'alliance, et en icelle, ou au moins joignant icelle, estoient les tables de la Loy, la manne dans une cruche d'or, et la verge d'Aaron qui fleurit et fructifia

²³⁵- He 9,7

²³⁶- Confess.10,27

²³⁷- He 9,4 2-Ph 1,23-24

en une nuit ²³⁸; et en cette supreme pointe de l'esprit se treuvent : 1. La lumiere de la foy, representee par la manne cachee dans la cruche, par laquelle nous acquiesçons a la verité des mysteres que nous n'entendons pas ; 2. l'utilité de l'esperance, representee par la verge fleurie et feconde d'Aaron, par laquelle nous acquiesçons aux promesses des biens que nous ne voyons point; 3. La suavité de la tressainte charité, representee es commandemens de Dieu, qu'elle comprend, par laquelle nous acquiesçons a l'union de nostre esprit avec celui de Dieu, laquelle nous ne sentons presque pas. Car, encor que la foy, l'esperance et la charité respandent leur divin mouvement presque en toutes les facultés de l'ame tant raysonnables que sensitives, les reduisant et assujetissant saintement sous leur juste autorité, si est ce que leur speciale demeure, leur vray et naturel sejour, est en cette supreme pointe de l'ame, des laquelle, comme une heureuse source d'eau vives, elles s'espanchent par divers surgeons et ruyseaux, sur les parties et facultés inferieures.

De sorte, Theotime, qu'en la partie superieure de la rayson il y a deux degrés; en l'un desquelz se font les discours qui dependent de la foy et lumiere surnaturelle, et en l'autre se font les simples acquiescemens de la foy, de l'esperance et de la charité. L'ame de saint Paul se sentit pressee de deux divers desir, l'un desquelz fut d'estre deslié de son cors pour aller au Ciel avec Jesus Christ, et l'autre, de demeurer en ce monde pour y servir a la conversion des peuples ²³⁹: l'un et l'autre desir estoit sans doute en la partie superieure, car ilz procedoient tous deux de la charité; mais la resolution de suivre le dernier ne se fit pas par discours, ains par une simple veüe et un simple sentiment de la volonté du Maistre, a laquelle la seule pointe de l'esprit de ce grand serviteur acquiesça, au prejudice de tout ce que le discours pouvoit conclure.

Mais si la foy, l'esperance et la charité se forment par ce saint acquiescement en la pointe de l'esprit, comment est-ce qu'au degré inferieur se peuvent faire les discours qui dependent de la lumiere de la foy ? Ainsy que nous voyons que les advocatz au barreau disputent avec beaucoup de discours sur les faitz et droitz des parties, et que le Parlement ou Senat resoult d'en haut toutes les difficultés par un arrest, lequel estant prononcé, les advocatz et auditeurs ne laissent pas de discourir entr'eux sur le motifs que le Parlement peut avoir eu, de mesme, Theotime, apres que les discours, et sur tout la grace de Dieu, ont persuadé a la pointe et supreme eminence de l'esprit, d'acquiescer et former l'acte de la foy par maniere d'arrest, l'entendement ne laisse pas de discourir derechef sur cette mesme foy ja conceüe, pour considerer les motifs et raysons d'icelle ; mais cependant, les discours de theologie se font au parquet et barreau de la portion superieure de l'ame, et les acquiescemens, en haut, au siege et tribunal de la pointe de l'esprit. Or, parce que la connoissance de ces quatre divers degrés de la rayson est grandement requise pour entendre tous les traittés des choses spirituelles, j'ay voulu l'expliquer asses amplement.

²³⁸- He 9,4

²³⁹-Ph 1,23